De la création d'un Fonds départemental d'art contemporain à la création d'un musée

Retranscription de l'interview vidéo **Frank Lamy, commissaire d'exposition, MAC VAL, Vitry-sur-Seine, Paris**

Interview réalisée dans le cadre de la formation
Répondre à une commande : 1 % artistique, commandes publiques et privées et des ressources gratuites

artistforever, 40mcube
Copyright : 36secondes, 2024

Sommaire

De la création d'un Fonds départemental d'art contemporain à la création d'un musée.....	1
Présentation	1
Quelle est l'histoire du MAC VAL ?	1
Quelle est l'orientation de la collection ?	2
Comment s'organisent les acquisitions ?	3
Quelle place occupe la MAC VAL dans le paysage de l'art contemporain ?	4

Présentation

Je suis Frank Lamy, chargé des expositions temporaires au MAC VAL.

Quelle est l'histoire du MAC VAL ?

Donc le MAC VAL, musée d'art contemporain du Val-de-Marne, situé à Vitry-sur-Seine, qui a ouvert ses portes au public en novembre 2005. C'est une histoire assez exemplaire d'une politique culturelle volontariste et forte, puisque le département, historiquement, quand il était sous la tutelle du Parti communiste, a développé toute une approche, alors certes un peu utopique, mais une approche qui tend à mettre la création la plus contemporaine au cœur de la ville, avec des aides pour la musique, le cinéma, la poésie, la danse et les arts dits

plastiques ou visuels. C'est, par exemple à titre d'exemple, le département où il y a le plus de 1% au-delà des obligations légales, donc, il y a vraiment cette volonté et on est vraiment dans la tradition du PC à la française. Alors il y a eu l'idée, donc, que dans les années fin des années 70, début des années 80, d'aider les artistes plasticiens, l'idée qui a été émise par le Département à l'époque et par les élus de l'époque, c'était de constituer un fonds. Donc c'est le premier fonds départemental d'art contemporain (Frac) qui a été constitué. Et au départ, les œuvres étaient destinées à décorer les bureaux d'une certaine manière. Puis, et la direction artistique en avait été confiée à Raoul-Jean Moulin, un critique d'art français, oublié maintenant, mais extrêmement important quand on s'intéresse à l'art en France dans les années 60-70, une sorte d'anti-Restany presque. Et au bout d'une dizaine d'années, face à l'ampleur au fond du stock qui commençait à se mettre en place, il y a eu l'idée de créer un musée, un musée qui serait justement l'endroit de la rencontre entre les populations et les œuvres. Raoul-Jean Moulin était un peu mystique ou en tout cas avait cette mystique de la rencontre comme ça. Et donc, on est dans les années 80, il y a un bras de fer qui se met en place entre le département et l'État, qui se résout autour des années 2000 avec la reconnaissance par la direction des « musées de France » de la collection du musée, avec la constitution d'un musée « Musée de France ».

La nomination de quelqu'une issue du corps des conservateurs, en l'occurrence Alexia Fabre, qui est arrivée dès 88 et, voilà, la transformation d'un fonds d'art contemporain en une collection de musée. Ce qui a nécessité tout un travail d'analyse, évidemment, de la collection et tout un changement des pratiques puisqu'avant la collection a circulé dans des espaces qui n'étaient pas faits pour. Et donc à partir du moment où il y avait le musée, Alexia est arrivée et donc a assis la collection qui était très disparate et qui avait une logique au fond presque anecdotique, ou en tout cas elle est très singulière au départ. Et ensuite, il a fallu la rendre plus scientifique, plus, de combler des manques, de constituer des ensembles, etc.

Quelle est l'orientation de la collection ?

La collection au début, donc quand elle était encore le Fonds départemental d'art contemporain, dont la direction artistique était confiée à Raoul-Jean Moulin et qui a été à un moment donné, accompagné de Daniel Abadie.

Alors, les artistes achetés étaient plutôt des artistes locaux, des artistes du coin, on va dire comme ça. Mais aussi des artistes que Raoul-Jean Moulin avait suivis ou avait, dont il avait... avec lesquels il avait travaillé. Et très curieusement, c'est, par exemple, quand les œuvres d'artistes qui faisaient

partie de son équipe d'une certaine manière, ce n'est pas des œuvres historiques qu'il a achetées, c'est des œuvres toutes récentes de l'époque. C'est très étonnant que Raoul-Jean Moulin n'ait pas du tout creusé la piste figuration narrative alors qu'il en était assez proche. Voilà, il y a des espèces d'étonnement comme ça. Donc ça, c'est vraiment les bases de la collection. Et puis ensuite, il y a ce travail de constitution de collections de musée. Et aujourd'hui, évidemment, on peut acheter des œuvres historiques, on peut acheter des œuvres de très jeunes artistes avec cette conscience quand même pendant très longtemps, on se dit que la collection ici, même si elle fait partie des collections nationales au sens large, on est quand même proche de deux énormes collections d'art contemporain, à l'époque, quand on avait ouvert, qui étaient le Musée national d'art moderne et le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Alors maintenant, il y a, en plus des nouvelles fondations qui ont des collections incroyables et donc nous peut-être la difficulté ou la particularité du musée, c'est qu'on n'a pas les moyens de grosses collections et en même temps on doit être en complémentarité, ce qui explique sûrement pourquoi on achète peut-être plus des œuvres de jeunes artistes et peu d'œuvres historiques parce qu'évidemment, ça peut être très très cher.

Comment s'organisent les acquisitions ?

Alors comment ? Comment ça se passe pour les acquisitions ? D'abord, c'est un Musée de France, donc il y a tout un tas de procédures. Les propositions d'acquisition doivent passer devant une commission d'experts et d'expertes au niveau de la DRAC, qui va d'abord regarder la cohérence et faire une expertise par rapport aux autres collections publiques, vérifier qu'il n'y a pas des œuvres en double, etc., regarder aussi la cohérence par rapport aux prix du marché et émettre un avis, un avis qui est un avis consultatif. Ensuite, ces propositions d'acquisition sont ensuite soumises à l'exécutif et c'est l'élue à la culture qui les présente au vote de la commission départementale puisque, encore une fois, nous sommes un musée départemental en régie directe. Et donc c'est le vote et ensuite valide l'acquisition. Maintenant comment les œuvres rentrent dans la procédure d'acquisition ? Là on est en plein changement puisqu'on est en changement de direction. Que le musée aussi va rentrer - on n'est pas loin des 20 ans, enfin des 20 ans d'ouverture - donc on peut aussi regarder comment les choses se sont faites jusqu'à maintenant et modifier des choses. Jusqu'à maintenant, il n'y avait pas de commission, disons que c'était une commission un peu en interne, constituée d'Alexia Fabre et des quelques programmateurs et programmatrices du musée. Là, je pense que les choses sont en train de, vont prendre une autre forme avec

l'arrivée du nouveau directeur et il y aura sûrement la constitution d'une commission. Voilà. Mais je n'en sais pas plus. Mais en tout cas, ce n'était pas du tout le même fonctionnement que les fonctionnements des FRAC où, là, il y avait des comités, enfin on était dans un fonctionnement très spécifique.

Quelle place occupe la MAC VAL dans le paysage de l'art contemporain ?

Sur la place qu'occupe le MAC VAL aujourd'hui dans le paysage de l'art contemporain français et international, je ne sais pas si je suis la meilleure personne pour en parler. Simplement, ce que je peux dire, c'est qu'évidemment, les choses, la situation évolue. Est-ce qu'on a imaginé à l'ouverture, en 2005, ce que peut-être même Alexia imaginait quand elle est arrivée en 98 ? Évidemment, c'est toujours à remettre en cause et à modifier. Par exemple, quand le musée a ouvert en 2005, il y avait le Musée d'art moderne de la ville de Paris, il y avait le Musée national d'art moderne. Et puis, au fond, c'était tout à proximité. Depuis, il y a des grosses fondations qui sont ouvertes Vuitton, Pinault, etc., etc., puis ça ne cesse de s'amplifier, ce qui est très bien, mais ce ne sont pas les mêmes moyens financiers. Évidemment, on est obligé, au fond, de regarder cette programmation, de s'inscrire en lien avec tout ça. Voilà ce que je peux dire.